



**Rencontre au bord d'un puits**  
Irène Delse

**Published:** 1989

**Tag(s):** Lizil nouvelle fantastique fantasy

## L'auteure

À propos de "Rencontre au bord d'un puits" :

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois en France en 1989 dans le n°25 du fanzine *Poivre Noir*, et au Québec en 1995 dans *Horifique* n°17.

<http://horifique.tripod.com/index1.html>

Je la republie ici sous licence **Creative Commons 2.0 - Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique**.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

---

**Irène DELSE** est une auteure française de science-fiction, de fantastique et de fantasy née en 1969. Son premier roman, *L'Héritier du tigre* (*Shalinka-1*), est paru en 2006 aux éditions Le Navire en Pleine Ville.

<http://www.lenavireenpleineville.fr/>

Elle tient également un blog à l'adresse :

<http://www.iredelse.com/>

- "*L'horizon incertain*" (nouvelle de fantasy située dans l'univers de Shalinka)
- "*Le joueur d'échecs*" (idem)
- *Cause perdue* (idem)
- "*La dernière bataille*" (idem)
- "*L'énigme*" (nouvelle fantastique)
- "*Nuit sur la plaine*" (idem)
- "*Le principe d'unicité*" (idem)
- "*La fiancée*" (idem)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (idem)
- "*Et si la faim venait*" (nouvelle de science-fiction)
- "*La Planète de Lamarck*" (idem)

## Rencontre au bord d'un puits (nouvelle)

*C'est Tanlayi Nitjin, clergesse du Nintaïka, qui recueillit ce conte parmi les paysans d'une région reculée au pied des Montagnes de l'Est. Dans cette région faiblement peuplée, à l'écart des grandes routes, règnent encore l'ignorance et la superstition.*

\* \* \*

Noyyil Zaïnyi était un fermier qui vivait dans la combe de Vatni avec ses deux fils et ses filles. La plus jeune, Taïnila, avait de très beaux yeux, clairs et limpides. Pourtant, comme dans les vers de Solenvi Neïrim Eyyendis,

*«À cent lieues à la ronde on n'aurait pu trouver  
Fille qui fût si sage avec tant de beauté.»*

Elle était fiancée à Ktari Nanka, qui possédait une ferme et des terres sur l'autre versant de la combe.

Un jour, Zaïnyi ramena de la foire un nouvel étalon. Le chemin avait été long pour rentrer à la ferme. Fatigué, couvert de poussière, Zaïnyi ordonna au valet d'amener la bête à l'écurie, puis il rentra chez lui et demanda qu'on lui porte à boire. Mais le vieil étalon avait senti de loin le plus jeune. Il brisa la porte de l'écurie, l'écume à la bouche, et se jeta sur l'autre avec tant de furie qu'il renversa la citerne dressée au milieu de la cour.

Dans cette citerne se trouvait toute l'eau de la ferme. A présent, il n'y en avait même plus assez pour préparer la soupe. Zaïnyi voulut envoyer son valet au puits, quand il se rendit compte que le jeune homme ne pouvait pas marcher : en se battant, les deux bêtes lui avaient cassé la jambe. « J'irai demain chercher de l'eau pour la citerne », dit Zaïnyi. « En attendant, » il se tourna vers Taïnila »va remplir le seau au puits Daïhan, au font de la combe. Ça suffira bien pour ce soir. » Taïnila prit le seau et se mit en route. Il était une heure avant le coucher du soleil.

Tant que le sentier se contenta de descendre la pente de la colline, Taïnila put sentir sur son visage la chaleur oblique du soleil déclinant, qui

s'attardait, rougeâtre et bas, sur l'horizon. Mais le crépuscule descendait dans la combe entre les collines. Taïnila dut bientôt cheminer sous les épais taillis qui recouvraient le fond de la combe, entremêlant leurs branches comme une voûte noire au-dessus du sentier. Deux longues et basses collines herbeuses faisaient écran à la dernière lumière du jour.

Taïnila arriva enfin au puits, qui se dressait seul au milieu d'une éclaircie entre les arbres. On voyait par-dessus leurs faîtes les formes sombres des collines, dressées contre le ciel pâle. A l'est, les premières étoiles brillaient, étonnamment hautes et lointaines. Il n'y avait pas un bruit, pas un souffle de vent. Taïnila posa son seau sur la margelle usée, piquée de petits trous comme de vers. Déroulant la corde, elle se pencha sur l'eau noire.

Ce ne fut derrière elle qu'un léger bruit d'herbes froissées, un imperceptible crissement. Taïnila se retourna brusquement. Un homme se tenait là, à quelques pas du puits. Ainsi qu'aurait pu le décrire Shalinka Ksiläini Yen,

*Grand et mince dressé comme un jeune tronc d'aulne,  
Avait au front bandeau d'or, brillant dans le soir,  
Aussi blanche chasuble et manteau de soie jaune ;  
Et des yeux si foncés qu'ils en paraissaient noirs.*

Souriant, il s'approcha d'elle et : « Il est bien tard », dit-il d'une voix douce, » une jeune fille comme vous ne devrait pas sortir ainsi toute seule. Permettez-moi de vous aider. » Il fit un pas dans sa direction. « Mais je vous demande pardon, je ne me suis pas nommé : Hanyil Hansha Dartaïshir. »

Taïnila ne répondit pas et se retourna vers le puits. Elle avait à peine commencé à remonter le seau alourdi qu'un bruit étouffé, comme un grognement sourd, lui fit à nouveau tourner la tête. L'homme étrange avait repris son vrai visage. Pétrifiée, muette d'horreur, elle lâcha le seau, qui chut sur plusieurs mètres avant de s'abîmer dans l'eau noire.

\* \* \*

Deux heures après le coucher de soleil, Taïnila n'était toujours pas rentrée. Noyyil Zaïnyi partit à sa recherche, accompagné de ses fils et de Ktari Nanka. Ils la découvrirent dans la clairière, étendue sans connaissance à côté du puits.

Täinila ne put jamais raconter ce qui lui était arrivé. Son père, par prudence, décida d'avancer la date du mariage, si bien qu'une semaine après, elle épousait Ktari Nanka. Elle alla avec lui dans sa ferme de l'autre côté de la combe.

La première année, Täinila mit au monde deux fils. Nanka fut content, car leurs yeux étaient aussi bleus qu'un ciel d'été. La seconde année naquirent deux filles, et Nanka fut fort contrarié de voir que leurs yeux avaient la couleur des cendres.

Les fils de Täinila grandissaient vite, et ils étaient beaux et vigoureux. Ses filles n'étaient pas moins belles, mais le temps ne changeait pas la couleur de leurs yeux. Elles avaient une connaissance étonnante des choses du passé. « Ce n'est pas naturel, » dit un jour Nanka à sa femme, « il y a de la sorcellerie là-dessous. Nous sommes... nous sommes peut-être maudits... » « Ce ne serait pas étonnant », répondit seulement Täinila. Quelques jours après, Ktari Nanka tomba malade et mourut.

Täinila vécut longtemps dans la demeure de ses fils. Quand elle allait chercher de l'eau au puits, on la laissait passer sans encombres. Mais le soir, les deux hommes faisaient surveiller le chemin qui suit le fond de la combe. Quand ils apprenaient qu'une femme s'y aventurait, on les voyait partir ; et ils ne revenaient qu'après la nuit tombée.

\* \* \*

*A la naïveté de ce compte populaire se mêlent des éléments plus savants. Le nom même de l'homme surgi près du puits, "Hanyil Hansha", signifie "Loup du Crépuscule", comme ces fameux démons à forme de loup. Quant à "Dartaishir" (Roi-sous-la-terre), ce n'est rien moins que l'ancien nom du Diable. Peut-être faut-il voir là des réminiscences de ce passé mystérieux que les Nintaishar appellent le Temps des Anciens.*

**Du même auteur sur Feedbooks:**

- "*La planète de Lamarck*" (1988)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (1988)
- "*L'énigme*" (1989)
- "*La fiancée*" (1994)
- "*Nuit sur la plaine*" (1995)
- "*Le joueur d'échecs*" (2001)
- "*L'horizon incertain*" (2002)
- "*La dernière bataille*" (2003)
- "*Et si la faim venait*" (2007)
- "*Cause perdue*" (2007)



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind